28 Juillet 1789.

L'HEUREUSE JOURNÉE OU LE TRIOMPHE DES BRAVES MARSEILLAIS.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée d'un Discours prononcé à la Porte de la Ville d'Aix, par M. AUGUSTE MOSSY, au nom de MM. les Commissaires des Citoyens de Marseille, à MM. les Députés des Citoyens d'Aix, le 29 Juillet 1789, à deux heures après midi, au moment de leur départ.

Tandem aliquid, pulsâ curarum nube, serenum. Vidi. *Ovid.*



A MARSEILLE,
Chez JEAN MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs-Libraires, à la Canebière.

M. DCC. LXXXIX.



L'HEUREUSE JOURNÉE, OU LE TRIOMPHE DES BRAVES MARSEILLAIS.

Tandem aliquid, pulsâ curarum nube, serenum. vidi. *Ovid.*

A Marseille le Mercredi 29 *Juillet* 1789.

HONNEUR & gloire à la Cité de Marseille ! ames honnêtes, cœurs sensibles, braves Français, de quelle Ville & de quelle Province que vous soyez, apprennez les succès touchans du Patriotisme & de la bienfaisance : vous deviendrez les admirateurs & les amis constans des Marseillais. Encore pénétrés de l'horreur que vous ont inspiré des scènes affreuses, vous vous consolerez par la générosité de plusieurs de vos Concitoyens, de la perfidie, de la cruauté de quelques Tyrans. Ah ! ils échoueront toujours ! ils n'existeront pas ces infâmes ! tant qu'il y aura dans notre Nation des hommes qui ne méritent pas d'être asservis !

A

O Marseille ! quel est donc le génie qui préside à ta conservation & à ta gloire ? La noble équité, la fermeté courageuse de tes Habitans maintiennent l'harmonie jusqu'au milieu des tumultes effrayans. Plusieurs fois l'indignation éclata dans ton enceinte pour humilier les coupables, qui te faisoient gémir sous le poids de l'injustice & de la fraude. Plusieurs fois, ton peuple profondément blessé par les traits des méchans, s'éléva contr'eux ; il les désigna tous ; il voulut les attaquer ; il laissa dans leurs maisons des marques de proscription ; mais jamais le sang ne coula dans tes rues ; jamais le trouble ne se répandit dans le sein de tes familles ; jamais l'activité de ton industrie & de ton commerce ne fut rallentie. O Marseille ! il semble que ton ciel pur & serein te préserve toujours de ces crimes, nécessités par de fâcheuses circonstances ; de ces violences qui affligent le Prince, & qui troublent l'ordre public ! Faut-il donc s'étonner qu'au lieu de donner naissance à de nouveaux malheurs, tu fournisses des exemples de paix, de patriotisme & de bienfaisance ? Cependant, tu ne saurois partager ces éloges entre tous tes Habitans. L'infaillible opinion compte encore dans ton sein, des lâches Sectateurs de la tyrannie. Ils sont tranquilles ; mais leur mérite est la crainte & le déguisement. La portion d'éloges qui ne les regarde pas, sera donc réservée à d'autres, & redoublée à cause de leur sagesse.

La reconnoissance le proclame ce véritable père de la Patrie, que nous reçûmes sans crainte, lorsqu'il s'avança, suivi des plus terribles forces. Il sembloit que nous connoissions déjà que son cœur dédaignoit l'appareil redoutable dont il étoit environné. Nous l'avons vu, parmi nous, discerner habilement la fidélité des Sujets, les intérêts des différens ordres, les véritables maux du Peuple, les effets involontaires de l'émotion, les droits de

la Cité. Nous l'avons vu concilier d'une manière intègre des prétentions opposées, & se conserver toujours fidèle au Prince, le garant des Chefs, le soutien du Peuple, & l'ami de tous.

Que de contradictions sont parvenues jusqu'à son cœur! elles l'ont affligé sans l'irriter. La douceur & la paix ont raffermi son autorité, établi la subordination; ah! si les succès de sa mission dépendent de notre confiance, ils seront des plus mémorables. La postérité dira que Marseille méritoit un *Caraman*; mais que ce nouveau *Germanicus* mérita l'amour & l'hommage des Marseillais.

La consternation étoit parvenue jusqu'ici. On se retraçoit encore les circonstances de cette détestable conjuration, que l'avarice & la cruauté concertèrent. Le patriotisme provoqué à la vengeance, se peignoit sur le visage de chacun. Il sembloit chercher partout des coupables à immoler. L'instant qui nous annonça la dispersion des traîtres, l'exil de leurs chefs, les victoires des Parisiens, la douleur du meilleur des Rois, cet instant suspendit parmi nous les effets du désespoir. L'énergie reparut sous d'autres formes que celles de l'alarme & de la sédition. On voulut alors, comme dans la Capitale, se réunir d'avis & de conseil, pour établir un ordre propre aux circonstances. Quelques règlemens pour la Troupe Citoyenne, de nouvelles formes pour le Conseil Municipal, la demande de l'éloignement des Troupes Royales; tels furent les résultats d'une assemblée d'environ dix mille Citoyens. L'accord des suffrages y fut remarquable, la députation au Commandant, respectueuse; celle qui porta les motions au Conseil des trois Ordres assemblé le même jour, 24 Juillet, fut décente : tout fut à-peu-près, au gré des dix mille Votans.

Ces légers succès n'enhardirent pas l'anarchie. Ils parurent, au contraire, inspirer des projets plus sages & plus humains. L'opinion étoit assurée du

changement de la Conſtitution ; elle étoit ſatisfaite de ce que de violentes ſecouſſes en avoient démontré la neceſſité. Elle n'ignoroit pas que même ceux, qui avoient employé la rigueur pour éteindre les précédentes émeutes, étoient des partiſans ſecrets de l'Ariſtocratie détruite. Il y avoit donc des délits, qui n'étoient plus du reſſort d'une Compagnie ſuſpectée : ce préjugé étoit bien fondé, puiſque ce Tribunal Souverain annonça une ſuſpenſion de procédure juſqu'à l'amniſtie générale. En attendant, de malheureuſes victimes gémiſſoient ſous leurs fers. Des crimes preſque inévitables dans des révoltes populaires leur étoient imputés ; crimes pardonnables, ſi les Ariſtocrates n'étoient ſoumis plutôt aux formes qu'à la juſtice.

Le ſalut & la liberté de ces infortunés paroiſſoient aſſurés. Mais le patriotiſme outragé, dédaigne des bienfaits involontaires, & des graces forcément accordées. Il ne voulut devoir qu'au courage, & à la générosité, le ſuccès de ſes deſſeins. Dès ce moment, il falloit être Citoyen de Marſeille, pour courir, ou pour applaudir à la délivrance des priſonniers gardés à Aix pour crime d'attroupement, émeutes, ſéditions &c. Leur nombre étoit conſidérable ; leur fautes déjà pardonnées par l'opinion ; & quoiqu'ils ne fuſſent point Marſeillais, ils étoient Français-Provençaux.

Dès le 27 Juillet, une convocation formidable répand l'allarme. Le bruit, d'une deſcente à Aix, vole de bouche en bouche. On en fixe déjà les circonſtances tragiques. La terreur multiplie les ravages. On compte les proſcrits, que des Citoyens, depuis long-tems ulcérés, vont immoler. Il eſt nuit. La menaçante cohorte aſſiége l'Hôtel-de-Ville, interrompt le Conſeil, ſe répand dans les ſalles. Elle court aux armes. On ne veut, on ne demande que des armes. Il n'eſt plus poſſible de ramener à d'autres deſſeins ce Peuple, qui proteſte cependant de

borner ſes prétentions à un acte d'humanité. Déjà de vieux mouſquets rouillés dépoſés, depuis long-tems, dans les Galetas, ſont diſtribués. Les munitions de guerre manquent, n'importe; nos voyageurs s'en pourvoiront dans le magaſin, qui eſt ſur la route. Les Emiſſaires du vigilant Commandant, voudroient bien détourner cette démarche effrayante : ils ne ſont pas écoutés. Il n'a été permis qu'à un ſeul de marcher avec eux. Des cris aigus & perçans, la muſique & le ſon des tambours, l'obſcurité de la nuit, l'éclat briſé des torches & du fer rouillé, ajoutent quelque choſe d'affreux au ſpectacle d'une expédition inouïe. Il eſt bientôt minuit : on eſt parti.

Il faudroit un autre Xénophon pour prouver que la retraite des dix mille Grecs pouvoit être plus étonnante; mais non pas mieux ordonnée. L'Armée Marſeillaiſe n'avoit pas un eſpace immenſe à franchir, de longues fatigues à ſupporter; mais en apparence, ſans Chef & ſans diſcipline, elle pouvoit être victime du déſordre, & de l'anarchie. Si elle ſe fût livrée aux impreſſions du reſſentiment, elle eût été forcée de lutter contre les Troupes Royales, rangées en bataille. Dans le tumulte qu'elle eût occaſionné à Aix, les Citoyens l'auroient regardée comme un aſſemblage de perſonnes que la violence pouvoit déterminer au pillage. On ſait alors que le carnage, dont l'enceinte d'une Ville eſt le théâtre, devient plus affreux & plus général. Comment ſa retraite eût été diſpoſée, ſi elle avoit cru laiſſer un eſprit de haine & d'inimitié ? ou plutôt n'eût-elle pas attiré de Marſeille un nouveau renfort, qui auroit augmenté la déſolation ? Faiſons ſuccéder à ces triſtes conjectures, de plus agréables détails.

L'amour du bien public avoit conduit au milieu de cette Armée, un homme que ſon zèle a, depuis quelque tems, rendu l'ami du Peuple. Il voulut partager le mérite & la peine des Citoyens bienfaiſans, & courir les mêmes dangers. Ce qui intéreſſoit davantage ſon âme droite & ſenſible, c'étoit de tourner aux avanta-

ges de la modération & de la concorde la juste confiance qu'on lui accordoit. Il vouloit être ainsi récompensé des amertumes que lui ont causé des ennemis connus, jaloux de ce qu'il sacrifioit les intérêts de son Ordre, de sa naissance & de son état, à la défense des droits & des réclamations du plus grand nombre des Sujets & des Citoyens. De plus, Ministre de la Religion & de la paix, les devoirs de son caractère justifioient la sagesse de ses intentions. Il ne pouvoit mieux arrêter les excès de patriotisme, qu'en s'arrogeant le commandement de l'expédition & de l'attaque. Il savoit, tour-à-tour, ranimer le courage, dissiper les craintes, rallier les détachemens, maintenir l'harmonie au milieu de la confusion. Aussi l'arrivée fut, tout-à la-fois, paisible & triomphante. Le traité étant conclu, sans effusion de sang, sans hostilité, on remit au pouvoir des braves Marseillais, environ soixante & douze prisonniers, de tout âge & de tout sexe ; & de plus, pour ne laisser aucun moyen de les poursuivre, ils obtinrent prudemment tous les sacs de leur procédure. C'étoit-là un des plus précieux objèts du butin. Le triomphe fut décerné à nos Vainqueurs, dans la ville d'Aix même. Les habitans célébroient déjà le généreux patriotisme de notre Armée, par des cris de joie & d'allégresse. Ils dressèrent partout des tables, les couvrirent de mets & de rafraîchissemens. Les adieux des uns furent de tendres embrassemens, & de promesses d'assistance & de fidélité ; les autres accompagnèrent les Marseillais vainqueurs, le même jour de leur arrivée.

O l'heureuse journée qui vit tant de préparatifs effrayans, d'hostilités menaçantes, n'être concertées que pour tirer des fers, des Infortunés que la crainte des supplices, l'horreur de leur séjour, l'abandon de leur servitude n'avoient que trop puni de leur imprudence ! ce butin précieux, arraché à l'impitoyable rigueur devoit orner le triomphe des Marseillais. Leur entrée dans la Ville, offrit un spectacle tel que

l'hiſtoire n'en fournit pas de plus pompeux, ni de plus touchant. La Troupe citoyenne ſous les armes, en uniforme, attendoit à quelques milles de la Ville, le patriotique Convoi. Elle le reçoit avec des acclamations de reconnoiſſance & d'admiration. Elle le ſuit au ſon d'une éclatante muſique. Rien n'approche des vives ſenſations morales qu'inſpiroient l'ordre & l'appareil de la marche. Une armée victorieuſe traîne des vaincus & des captifs ; celle-ci eſcortoit des malheureux mis en liberté. La première porte avec ſoi, de triſtes marques de la fureur ennemie ; mais celle-ci n'avoit rien perdu de ſa fraîcheur ni de ſon luſtre. L'une défile ſouvent devant le Général, qui ſeul, a le front ceint de lauriers ; l'autre, avoit partagé à tous, la palme de la victoire ; & la couronne civique. Le Général-Prêtre n'avoit de plus, qu'un arc de triomphe devant ſon carroſſe. L'uniformité des armes, des habits, des drapeaux, préſente dans celle-là, toute la rigueur de la diſcipline, & l'autorité toujours égale d'un Chef terrible ; dans l'armée Marſeillaiſe, des fuſils, des arquebuſes, des hallebardes, des épées, des ſabres, des drapeaux, diverſement barriolés, des coſtumes variés, des Salves de Mouſquetairies irréguliérement répétées, atteſtoient qu'il y avoit tout autant de volontés libres, que d'individus. Le Patriotiſme ſeul les rendoit conformes les uns aux autres. Auſſi, chaque Soldat Citoyen portoit, en ſigne d'attendriſſement & de reconnoiſſance, un nœud de rubans blancs, rouges & bleus, attaché au chapeau. Il eût été ſi étrange de ne pas ſe parer de cette marque, qu'on vit, dès ce jour, Moines, Religieux, Prêtres, enfans, femmes, Juifs, Grecs, tous décorés de la cocarde. C'étoit peu de s'attendrir, & d'applaudir, en ſigne de joie, aux malheureux traînés ſur des chariots : ils n'avoient qu'à préſenter la main, on la rempliſſoit d'aumônes.

La marche ſe termina devant l'hôtel du bien aimé Commandant. Auroit-on craint de venir comme pour

lui rendre compte de l'expédition, puisqu'on n'avoit pas dépassé les projets médités, ni renchéri sur la promesse de ne délivrer que les prisonniers ? (1)

Braves Marseillais, il ne manque plus rien à votre gloire ! l'admiration de tous les hommes ne sera pas le seul fruit de votre générosité ; on y joindra encore l'amour & la reconnoissance, dignes d'un Peuple doux & humain. Tandis que les fréquents récits des scènes sanglantes viendront frapper vos oreilles, ils ne pourront vous inspirer des mœurs dures & sévères. Vous vous acheminerez alors au rétablissement de vos droits, à la régénération de votre administration, à la solidité de votre crédit, au bonheur & à la paix de tous vos Concitoyens. Un monument éternel sera gravé dans le cœur de tous les hommes. Ils diront tous : Marseille est la ville la plus fidèle à son Roi ; son Peuple est le plus libre de tous ; sa générosité fait faire des heureux, jusques dans des tems de malheur & de conjuration.

Terra velim proprior, nullique obnoxia bello
Detur. Erit nostris pars bona dempta malis. *Ovid.*

---

(1) Il étoit juste que le sage Conducteur (1) de nos Marseillois, reçût de la patrie & de ses Concitoyens, le tribut de reconnoissance qu'il avoit acquis. Le lendemain de son arrivée fut comme une fête qu'on lui dédia. Que de couronnes civiques lui ont été décernées ! Combien d'expressions d'actions de grace ont dû pénétrer son cœur ! Ces eloges ne sont point suspects : Les suffrages de tous ceux qui aiment l'ordre, lui ont été solemnellement consacrés & déférés. Depuis les malheureux, dont il a protégé la délivrance jusqu'aux chefs, dont il a satisfait le vœu. L'appareil populaire, au milieu duquel, nous l'avons vu entraîner, malgré lui, pour y recevoir les honneurs & les témoignages de la reconnoissance publique, est bien plus digne de la sensibilité de son ame, que les distinctions qui lui sont moins chères que le bonheur du Peuple.

(1) M. l'Abbé de Beausset, Chanoine & Comte de St. Victor.

FIN.

Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs d'ajouter à la Relation du 28 Juillet, qui nous fera toujours un honneur infini auprès des bons Patriotes, le Discours prononcé par un de nos Commissaires, au moment du retour d'Aix de nos braves Marseillais.

DISCOURS prononcé à MM. les Députés des Citoyens d'Aix, au nom des Commissaires du Peuple Marseillais, par M. AUGUSTE MOSSY, l'un d'eux.

CHERS Amis, chers Citoyens, car c'est ainsi désormais qu'il faut que l'on vous nomme, l'accueil favorable & affectueux que les Marseillais ont reçu de vous, est celui qu'ils ont toujours desiré de vous faire. Suivez l'impulsion de vos cœurs, sentez tout le prix de la liberté, & méfiez-vous à jamais des inspirations & des conseils perfides, qui sont les armes des méchans.

Le règne de la tyrannie est expiré ; les beaux jours de la liberté & de la paix renaissent. Grâce à l'humanité d'un Roi bienfaisant, grâce à notre courage & à votre zèle, les prisons s'ouvrent, les fers tombent, & une foule de malheureuses victimes du pouvoir aristocratique sont rendues à leur patrie & à leurs foyers. Que cette action héroïque nous soit toujours présente ! qu'elle cimente les doux nœuds d'une fraternité inviolable, & qu'elle atteste à la postérité la gloire & le bonheur de la Provence !

Recevez, chers Amis, au nom du Peuple Marſeillais & de la main de ſes Commiſſaires, l'étendart de l'union & de la paix. Conſervez les lauriers que le Patriotiſme vous a mérités, & partagez enfin avec nous la reconnoiſſance des Marſeillais, & les doux noms de bienfaiteurs & de libérateurs des Peuples.

EXTRAIT de la Déclaration du Secrétaire du Parquet du Parlement de Provence, annexée à la Délibération du Conſeil des Trois Ordres de la Ville de Marſeille, du 29 Juillet 1789.

« JE ſouſſigné, Secrétaire du Parquet du Parlement » de Provence, certifie qu'il n'a été pris aucune Procédure par ladite Cour, ſur ce qui s'eſt paſſé à » Marſeille, & qu'il n'eſt intervenu ni Décret ni Arrêt. » A Aix, ce 28 Juillet 1789.

» *Signé*, MOURET ».

Extrait ſur l'Original annexé à la Délibération ci-deſſus datée, par nous Notaire-Royal, Secrétaire de la Communauté.

Signé, AILLAUD, Notaire-Secrétaire.